

Punaise ! bouffis, tigres et bugs

Présentes depuis l'Antiquité, et actuellement en pleine recrudescence, les punaises ont connu de multiples dénominations tout au long de l'Histoire.

ANDRÉ FOUGEROUX

Retrouvées dans des tombes égyptiennes datant de 3500 ans, les bien connues punaises des lits *Cymex lectarius* dorment sûrement avec l'homme depuis l'âge des cavernes. Une cohabitation douloureuse aussi bien dans les hébergements modestes, les palaces ou les trains couchettes ! Leurs cousines, tigres et autres punaises, comptent parmi les ravageurs de nos cultures. Réchauffement climatique, déplacements internationaux, fin des insecticides, tout est en place pour leur recrudescence.

Dans le jargon des prisons, bouffis, roupies ou lentilles désignaient aussi les punaises de lit. Autrefois appelées cymices, elles partagent en 1485 l'actualité sanitaire avec les moustiques, les poux et les puces dans le premier ouvrage imprimé d'histoire naturelle *Gart der Gesundheit* de Johann Wonnecke von Caub dont une adaptation latine *Hortus sanitatis* verra le jour en 1491. Avicenne dans son quatrième canon donne pour recette : « Pour faire fuir les [...] cimices (punaises) est faite suffumigation avecques syeures du boys du pin, ou semblablement avecque la graine appelée Nigella, deséchée avecques mirte et avecques soulfre et bdellium⁽¹⁾ et spina fetida, et fiente de vache, et avecque fueilles de cyprès. »

Odeur nauséabonde

Quelles que soient les décoctions, elle est naturalisée dans nos maisons au point qu'il est impossible d'espérer la détruire, selon l'abbé Rozier. Le terme cymice usité au Moyen Âge est remplacé par punaise. Pourquoi ? Punaise est le féminin substantivé de l'adjectif ancien, punais : « qui pue du nez, de la bouche ». Tout cela parce qu'outre leurs piques et leurs



Punaises (ou puces ?) de l'*Hortus sanitatis*, 1485.

Source : Gallica

dégâts aux plantes, certaines punaises dégagent une odeur nauséabonde lorsqu'elles se sentent en danger. Ce monde des punaises est important « à connaître soit pour éviter leur mauvaise odeur, soit pour les empêcher de nuire aux plantes et aux animaux soit enfin pour les distinguer de celles qui faisant la guerre aux autres insectes nuisibles à l'agriculture, doivent être considérées comme des auxiliaires des cultivateurs ». Dès le XVIII^e siècle les punaises utiles étaient déjà distinguées et les punaises anthocorides, mirides et nabides font aujourd'hui partie des moyens de lutte biologique des producteurs ! Au XVIII^e siècle, les punaises des cultures sont affublées de noms pittoresques : punaise siamoise, punaise nayade, rufipède, punaise à antennes noires, punaise grise, celle des baies, du chou et du poirier aussi appelée tigre⁽²⁾. Aujourd'hui les tigres sont encore observés sur de nombreuses plantes cultivées et ornementales. Le plus connu au moins pour nos concitoyens qui pratiquent la pétanque à l'ombre des platanes est le tigre du... platane *Corythucha ciliata*, qui ponctionne les feuilles, les décolorent, les

sèchent au point de retirer l'ombre des pétanqueurs. Il est associé à un champignon, *Ceratocystis fimbriata*, qui a la mauvaise habitude de tuer les platanes. Enfin ce tigre incommode les cyclistes empruntant les chemins de halage notamment le long du canal du Midi. Le tigre du platane vient d'Amérique du Nord. Détecté à Padoue en 1964, il est repéré en 1975 à Antibes pour se répandre ensuite partout en France. Ce n'est pas le seul tigre qui visite nos végétaux, il faut lui adjoindre le tigre du rhododendron, ceux du poirier, de l'amandier, du chêne. Heureusement pour l'agriculture, il n'y a pas que des mauvais tigres puisque deux d'entre eux, *Tingis carduii* et *T. ampliata*, s'intéressent aux capitules et aux bourgeons du chardon.

Dégâts sur blé et orge

En France, les punaises phytophages ne sont pas les ravageurs le plus préoccupants, hormis quelques cas particuliers. Sur céréales, la punaise qui inquiète est sans conteste *Eurygaster integriceps*, connue sous le nom de « souné » au Moyen Orient, et qui produit des désastres sur blé dans ces régions et en Europe de l'Est.

Les dégâts de cette punaise peuvent atteindre 90% pour le blé et 30% pour l'orge mais, à ces pertes quantitatives, il convient d'ajouter la réduction de la qualité de la farine avec les conséquences boulangères que l'on imagine.

Il y a un bug !

Aujourd'hui, la mode étant aux anglicismes, les punaises sont devenues des bugs, elles hantent notre quotidien. Affublés de nos équipements électroniques, nous craignons tous le bug informatique. Rappelons-nous le passage à l'an 2000 et la hantise du bug mondial, hantise qui faisait écho à celle du passage à l'an 1000 lorsqu'on craignait le courroux divin. Quel rapport entre bug informatique et punaises ? Il faut remonter au premier calculateur composé de nombreux relais électromécaniques. Au moment de sa mise en route, celui-ci refusa de fonctionner et les calculs demandés restèrent lettre morte. Vérification faite desdits programmes, les responsables : un nid de punaises (bugs) qui bloquait un relais électromécanique. Ce « nid » enlevé, le calculateur a répondu aux attentes. Bug est resté et, lorsqu'un système informatique est défaillant et qualifié de bug. Les punaises ont pris d'autres noms moins poétiques du XVIII^e siècle et la punaise diabolique nous côtoie, prenant le pas sur le bug de l'an 2000 et en attendant le « bug diabolique » de l'an 3000. □

(1) Bdelium : gomme-résine odoriférante ressemblant à la myrrhe obtenue un arbre (*Commiphora africana*) du nord-ouest de l'Afrique et d'Arabie.

(2) Voir « Le glas du tigre », Phytoma n° 744, mai 2021.